



avec **Jean-François Rubin**



# La rivière est devenue son jardin

Figure de proue de la Maison de la Rivière, Jean-François Rubin réalise un rêve d'enfant. Après avoir navigué sur les eaux scandinaves, le biologiste est revenu en Suisse afin d'oeuvrer pour la nature

et améliorer la qualité de l'eau qui coule dans les ruisseaux.  
Par Raphaël Cand

**L**a Maison de la Rivière de Tolochenaz est son bébé, Jacques Piccard un père, la nature un repère. Depuis tout petit, Jean-François Rubin est passionné par la faune et la flore. «À 7 ans déjà, j'avais un aquarium dans ma chambre, confie-t-il. Le but du jeu était de créer des conditions favorables à la reproduction des poissons. Je peux vous dire que j'ai ruiné plus d'une fois le parquet de mes parents à cause de fuites.»



De l'eau a (également!) coulé sous les ponts, mais Jean-François Rubin est toujours un enfant. «Je fais la même chose qu'il y a des années, mais en grandeur nature», raconte-t-il. Aujourd'hui directeur et président du conseil de fondation de la Maison de la Rivière, l'habitant de Lully a débuté sa carrière de biologiste

**Le plus clair de mon temps est consacré à courir après des sous que mes collègues se chargent de dépenser!**

par un doctorat sur la gestion de l'omble chevalier dans le Léman. Avant de mettre le cap au nord. «Je suis parti en Suède pour étudier la truite de mer, se souvient le scientifique. Je devais y rester une année. Finalement, j'ai passé 11 ans en Scandinavie. Aux côtés des pêcheurs au sang viking, j'ai beaucoup appris.»

À son retour en Suisse, Jean-François Rubin n'a qu'un objectif en tête: mettre en pratique les connaissances qu'il a acquises. Et pour mener à bien ses expériences, un cours d'eau se révèle rapidement idéal: le Boiron. «Une rivière pas trop grande, mais à fort potentiel de renaturation, dévoile le Lullieran. Car à l'époque il y avait passablement d'obstacles à la migration des poissons et l'eau était très polluée.»

Y vivent également des truites qui - on l'a bien compris - fascinent Jean-François Rubin: «C'est un être exigeant.

Pour subsister et se reproduire, il a besoin d'évoluer dans des conditions très strictes. L'eau doit, par exemple, être froide, propre et très oxygénée. Alors si ce poisson se maintient dans un milieu, forcément tous les autres y arriveront également.»

## I Nouvelle profession

Le long du Boiron, une maison. Un lieu qui inspire le biologiste. «C'était un dépôt militaire, se rappelle Jean-François Rubin. Nous avons discuté avec les autorités et ces dernières nous ont dit qu'il était possible de mettre le bâtiment à disposition en vue de le transformer en Maison de la Rivière.»

Dans sa nouvelle demeure, Jean-François Rubin a vécu un véritable choc culturel: «Biologiste, je suis devenu du jour au lendemain un genre de patron de PME. Malheureusement, je passe désormais trop d'heures devant mon ordinateur et pas assez à toucher des écailles de poisson. En réalité, le plus

clair de mon temps est consacré à courir après des sous que mes collègues se chargent de dépenser! Avant, je faisais moi-même de la recherche. Maintenant, j'effectue de la recherche par procuration en mettant les étudiants dans les meilleures conditions possible pour réaliser leurs tâches.»

Ce qui ne l'empêche pas d'être sur le terrain dès qu'il a un petit moment de libre. «J'aime observer le travail accompli par les universitaires présents à la Maison de la Rivière, avoue-t-il. Je pose des questions sur l'avancée des projets et les aide. Cela me plaît

beaucoup. Je ne ferais autre chose pour rien au monde.» Une manière pour Jean-François Rubin de transmettre sa passion.

Un peu comme l'a fait précédemment Jacques Piccard, fils d'Auguste, père de Bertrand et océanographe, en le prenant sous son aile.

Son avenir, Jean-François Rubin ne l'imagine pas ailleurs qu'à la Maison de la Rivière, même s'il compte tout de même passer le flambeau un jour: «Mon rêve est que cet endroit perde le plus longtemps possible. Je pense le diriger encore une dizaine d'années. Ensuite, j'espère que quelqu'un prendra ma place. Je pourrai alors simplement me promener en ces lieux

et faire ce qu'il me plaît. De toute façon, je ne quitterai jamais vraiment la Maison. Un bébé comme celui-ci, on y pense toute sa vie.»



## ■ Comme un père

Son collègue et ami Jacques Piccard a été comme un père pour Jean-François Rubin: «Il essayait perpétuellement de me mettre en avant. Je me rappelle notamment d'une émission de Nicolas Hulot à bord du sous-marin F.A.-Forel. Il voulait poser des questions à Jacques et ce dernier répondait qu'il n'était que le chauffeur. Il disait que c'était moi le scientifique.»